

Un élève sur deux a déjà doublé

Quand ils arrivent en rhéto, seulement 47 % des filles et 37 % des garçons n'ont jamais recommencé une année

De nombreux Belges connaissent l'échec scolaire. Près de 4 % d'entre eux abandonneront l'enseignement avant d'avoir obtenu un titre dans le secondaire. La moitié d'entre eux doublera au moins une fois une année. Décryptage.

Le cliché affirmant que les filles réussissent mieux à l'école que les garçons, a la dent dure. Eh bien, à en croire une étude de l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (IWEPS) sur l'égalité entre les hommes et les femmes en Wallonie, l'adage se confirme.

« Une analyse genrée de l'enseignement permet de souligner que la question du retard scolaire est une question qui concerne plus particulièrement les garçons que les filles. C'est parmi les garçons que les taux de retard scolaire sont les plus importants, et ce, à toutes les étapes de la scolarité », détaille le rapport.

UNE RAPIDE ÉVOLUTION

Les différences entre garçons et filles sont faibles au début de la scolarité, mais toujours à l'avan-

tage des filles puisque 83 % d'entre elles sont à l'heure en 6^e primaire, contre 80 % des garçons. Un écart qui augmente au fur et à mesure du parcours scolaire.

En 3^e secondaire et dans toutes les formes d'enseignement confondues, 58 % des filles sont dans l'année correspondant à leur âge contre 49 % des garçons. C'est en 5^e secondaire que cette différence est d'autant plus importante. 47 % des filles qui sont plus douées en lecture sont à l'heure, pour à peine 37 % des garçons qui sont bien meilleurs dans les matières mathématiques.

Les garçons sont également plus

L'écart se réduit dans l'enseignement universitaire où le taux de réussite des femmes est de 38% contre 34% chez les hommes

nombreux à abandonner l'enseignement avant d'avoir obtenu un titre d'enseignement secondaire. Les taux d'obtention d'un certificat de fin d'études secondaires sont plus élevés pour les filles que pour les garçons. « Sur les 5.585 élèves « sortis », 3.199 sont des garçons, soit

57%. La sortie prématurée concerne ainsi, en Wallonie, 4,8% des garçons et 3,7% des filles », précise l'étude de l'IWEPS.

AUSSI DANS LE SUPÉRIEUR

Comme dans le secondaire, dans le supérieur, les femmes réussissent mieux que les

hommes.

« L'entrée dans l'enseignement supérieur est un cap crucial dans le parcours scolaire. Les taux de réussite sont particulièrement faibles la première année. De manière générale, les femmes réussissent mieux que les hommes ce passage. » Les écarts entre sexes sont surtout marqués dans les Hautes Écoles : le taux de réussite des femmes en première année du type long est de 43 % contre 28 % chez les hommes. Dans le supérieur de type court, le constat est identique. 45 % des femmes réussissent leur année contre 31 % chez les hommes. L'écart se réduit dans l'enseignement universitaire où le taux de réussite des femmes est de 38 % contre 34 % chez les hommes.

Les demoiselles abandonnent aussi moins. 31 % des hommes arrêtent leurs études supérieures de type court contre 22 % de femmes. Des chiffres qui montent respectivement à

17 % et 13 % pour le type long. Du côté ses études universitaires, les taux d'abandons sont équivalents (36 % et 37 %). ●

ALISON VLT.

Pour réduire l'écart salarial**Les Wallonnes de plus en plus diplômées**

Si l'écart salarial entre hommes et femmes avoisine encore les 10 %, ces dernières ont bien conscience qu'il faut prendre leur avenir en main et obtenir un diplôme pour pouvoir prétendre à un emploi et un salaire décent. Pas étonnant, donc, qu'elles aient augmenté leur niveau de qualification et qu'elles soient de plus en plus nombreuses à obtenir un diplôme.

Dans son dernier cahier, l'IWEPs montre que le « girl power » est bien en place dans le sud du pays. Ainsi, parmi les moins de 60 ans, la part de diplômés de l'enseignement supérieur est plus élevée pour les femmes : 38 % des femmes âgées de 25 à 64 ans avaient obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur, pour 31 % des hommes.

DANS LE SOCIAL

Mais si les femmes sont mainte-

nant majoritaires parmi les étudiants de l'enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles, elles sont plus présentes dans le supérieur non universitaire de type court (43 % des femmes et 36 % des hommes), tandis que les hommes sont plus présents dans le supérieur non universitaire de type long (10 % des femmes pour 13 % des hommes) ou l'universitaire (47 % des femmes pour 52 % des hommes). On ne parle même pas des doctorats, où ce sont, là aussi, les hommes qui sont majoritaires.

Quand elles vont à l'université, les femmes s'orientent plutôt vers les sciences psychologiques et pédagogiques (79 % de femmes), les langues et les lettres (75 %), les sciences vétérinaires (72 %), la communication (68 %)

et les sciences biomédicales et pharmaceutiques. Les hommes,

eux, optent pour les études universitaires d'ingénieur et les sciences où ils sont majoritaires.

DES CHOIX STÉRÉOTYPÉS

Dans le secondaire aussi, des différences se marquent. Surtout dans les options choisies. Ainsi, dans l'enseignement général, les filles préfèrent les options « littéraires » (latin, grec) et en sciences sociales, tandis que les garçons sont plus tentés par les options « math 6 heures », « sciences 5 heures ou plus » et « éducation physique ».

Dans l'enseignement technique et professionnel, les « services aux personnes » comptent 78 % de filles et l'habillement, où les élèves sont moins nombreux, 93 %. À l'opposé, les garçons représentent 98 % des élèves inscrits dans les secteurs de la construction et de l'industrie. Peu de futures femmes maçons,

carreleurs ou mécaniciennes, donc... ●

L.P.

Les formations de l'IFAPME plaisent plus aux hommes

Les formations de l'Institut wallon de Formation en Alternance et des indépendants et Petites et Moyennes Entreprises sont majoritairement suivies par des hommes. Ils sont 9.936 inscrits (62 %) contre 6.118 inscrites (38 %). Les deux secteurs les plus fréquentés sont aussi majoritairement masculins : il s'agit de l'alimentation (80 % d'hommes) et de la construction (99 %). Cela n'empêche que les femmes sont très pré-

sentes dans quelques domaines précis comme les soins aux personnes, le commerce ou l'action sociale.

« La part des femmes dans les secteurs plus 'masculins' est très faible, sauf dans l'alimentation où elles représentent

20 % des inscrits. À l'inverse, la part des hommes n'est pas négligeable dans les secteurs plus 'féminins', notamment dans

celui du commerce : 40 % des inscrits dans ce secteur sont

des hommes », détaille l'IWEPs.

ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

Des différences selon le sexe se marquent également dans l'enseignement spécialisé. La proportion de garçons inscrits dans ce type d'enseignement est plus élevée que la proportion de filles, et ce quel que soit l'âge. Autrement dit, les garçons représentent 64 % des jeunes wallons scolarisés dans l'enseignement spécialisé. ●

ALISON VLT.

